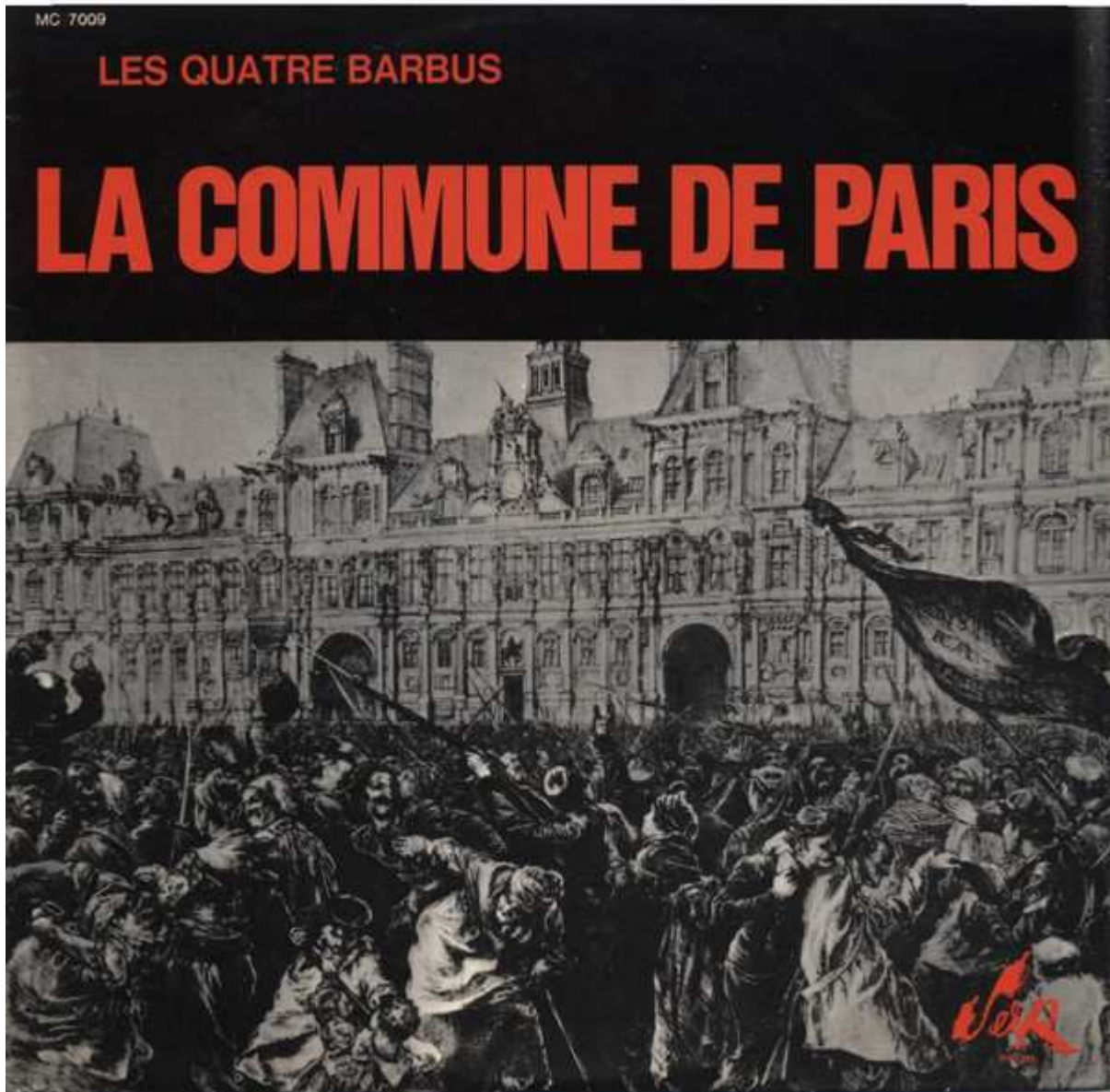


# 150 ans déjà...

## Coucou, nous revoilà !



Serp Disques – MC 7009 (1970)

Dans le document, j'ai préféré « communeux » et « communeuses » à « communards » et « communardes » car ces derniers termes en terminaison « ard.e.s » péjorative ont été créés par les ennemis de la Commune Insurrectionnelle de Paris, République Démocratique et Sociale, pour flétrir les fédérés. Certain.e.s fédéré.e.s (pas tou.te.s) se désignaient entre eux comme communeux et communeuses, ce qui explique mon choix.

La Commune

Paroles : Georges Coulonges

Musique : Jean Ferrat

Nota : Je suggère de remplacer « Il y a cent ans » par « Cent cinquante ans »

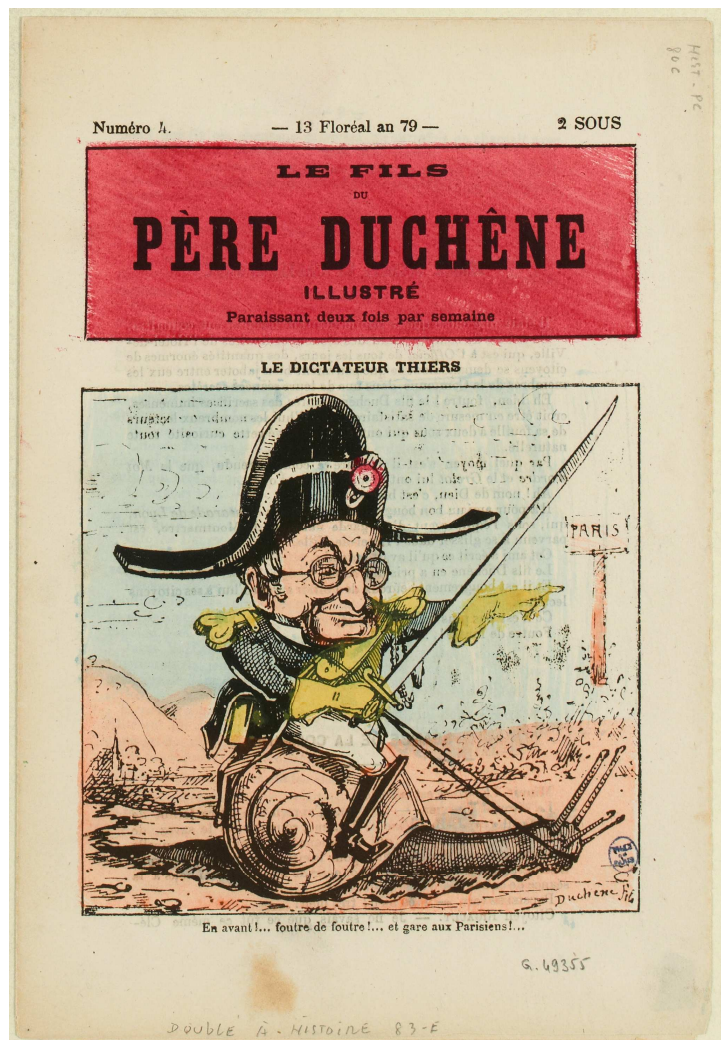
Il y a cent ans commun commune  
Comme un espoir mis en chantier  
Ils se levèrent pour la Commune  
En écoutant chanter Pottier  
Il y a cent ans commun commune  
Comme une étoile au firmament  
Ils faisaient vivre la Commune  
En écoutant chanter Clément

C'étaient des ferronniers  
Aux enseignes fragiles  
C'étaient des menuisiers  
Aux cent coups de rabots  
Pour défendre Paris  
Ils se firent mobiles  
C'étaient des forgerons  
Devenus des moblots

Il y a cent ans commun commune  
Comme artisans et ouvriers  
Ils se battaient pour la Commune  
En écoutant chanter Pottier  
Il y a cent ans commun commune  
Comme ouvriers et artisans  
Ils se battaient pour la Commune  
En écoutant chanter Clément

Devenus des soldats  
Aux consciences civiles  
C'étaient des fédérés  
Qui plantaient un drapeau  
Disputant l'avenir  
Aux pavés de la ville  
C'étaient des forgerons  
Devenus des héros

Il y a cent ans commun commune  
Comme un espoir mis au charnier  
Ils voyaient mourir la Commune  
Ah ! Laissez-moi chanter Pottier  
Il y a cent ans commun commune  
Comme une étoile au firmament  
Ils s'éteignaient pour la Commune  
Ecoute bien chanter Clément



La Semaine Sanglante

Paroles de Jean-Baptiste Clément (1871)

Musique du « Chant des paysans » de Pierre Dupont (1849)

<p>Couplet 1</p> <p>Sauf des mouchards et des gendarmes, On ne voit plus par les chemins, Que des vieillards tristes en larmes, Des veuves et des orphelins. Paris suinte la misère, Les heureux mêmes sont tremblants. La mode est aux conseils de guerre, Et les pavés sont tout sanglants.</p>	<p>Refrain</p> <p>Oui mais ! Ça branle dans le manche, Les mauvais jours finiront. Et gare ! à la revanche Quand tous les pauvres s'y mettront. Quand tous les pauvres s'y mettront.</p>
<p>Couplet 2</p> <p>Les journaux de l'ex-préfecture Les flibustiers, les gens tarés, Les parvenus par l'aventure, Les complaisants, les décorés Gens de Bourse et de coin de rues, Amants de filles au rebut, Grouillent comme un tas de verrues, Sur les cadavres des vaincus.</p>	<p>Couplet 3</p> <p>On traque, on enchaîne, on fusille Tous ceux qu'on ramasse au hasard. La mère à côté de sa fille, L'enfant dans les bras du vieillard. Les châtiments du drapeau rouge Sont remplacés par la terreur De tous les chenapans de bouges, Valets de rois et d'empereurs.</p>
<p>Refrain</p>	<p>Refrain</p>
<p>Couplet 4</p> <p>Nous voilà rendus aux jésuites Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup. Il va pleuvoir des eaux bénites, Les troncs vont faire un argent fou. Dès demain, en réjouissance Et Saint-Eustache et l'Opéra Vont se refaire concurrence, Et le bain se peuplera.</p>	<p>Couplet 5</p> <p>Demain les Manon, les Lorette Et les dames des beaux faubourgs Porteront sur leurs collerettes Des chassepots et des tambours On mettra tout au tricolore, Les plats du jour et les rubans, Pendant que le héros Pandore Fera fusiller nos enfants.</p>
<p>Refrain</p>	<p>Refrain</p>
<p>Couplet 6</p> <p>Demain les gens de la police Refleuriront sur le trottoir, Fiers de leurs états de service, POLICE PARTOUT ! Et le pistolet en sautoir. JUSTICE NULLE PART ! Sans pain, sans travail et sans armes, Nous allons être gouvernés Par des mouchards et des gendarmes, Des sabre-peuple et des curés.</p>	<p>Couplet 7</p> <p>Le peuple au collier de misère Sera-t-il donc toujours rivé ? Jusques à quand les gens de guerre Tiendront-ils le haut du pavé ? Jusques à quand la Sainte Clique Nous croira-t-elle un vil bétail ? À quand enfin la République De la Justice et du Travail ?</p>
<p>Refrain</p>	<p>Refrain</p>

## L'internationale

<p>Poème d'Eugène Pottier (1871) Mis en musique en 1888 par Pierre Degeyter, ouvrier horloger belge et membre de la chorale lilloise du Parti ouvrier.</p> <p>En l'honneur de la Commune insurrectionnelle de Paris (et d'autres villes), République démocratique et sociale, la version proposée est la 6 couplets</p>	<p>Couplet 1 :</p> <p>Debout ! les damnés de la terre ! Debout ! les forçats de la faim ! La raison tonne en son cratère, C'est l'éruption de la fin. Du passé faisons table rase, Foule esclave, debout ! debout ! Le monde va changer de base : Nous ne sommes rien, soyons tout !</p>
<p>Refrain : (2 fois sur deux airs différents)</p> <p>C'est la lutte finale Groupons-nous, et demain, L'Internationale, Sera le genre humain.</p>	<p>Couplet 2 :</p> <p>Il n'est pas de sauveurs suprêmes, Ni Dieu, ni César, ni tribun, Producteurs sauvons-nous nous-mêmes ! Décrétons le salut commun ! Pour que le voleur rende gorge, Pour tirer l'esprit du cachot, Soufflons nous-mêmes notre forge, Battons le fer quand il est chaud !</p> <p>Refrain</p>
<p>Couplet 3 :</p> <p>L'État opprime et la loi triche, L'impôt saigne le malheureux ; Nul devoir ne s'impose au riche, Le droit du pauvre est un mot creux. C'est assez languir en tutelle, L'égalité veut d'autres lois : « Pas de droits sans devoirs, dit-elle, Égaux, pas de devoirs sans droits ! »</p> <p>Refrain</p>	<p>Couplet 4 :</p> <p>Hideux dans leur apothéose, Les rois de la mine et du rail, Ont-ils jamais fait autre chose, Que dévaliser le travail ? Dans les coffres-forts de la bande, Ce qu'il a créé s'est fondu. En décrétant qu'on le lui rende, Le peuple ne veut que son dû.</p> <p>Refrain</p>
<p>Couplet 5 :</p> <p>Les Rois nous saoulaient de fumées, Paix entre nous, guerre aux tyrans ! Appliquons la grève aux armées, Crosse en l'air et rompons les rangs ! S'ils s'obstinent, ces cannibales, À faire de nous des héros, Ils sauront bientôt que nos balles Sont pour nos propres généraux.</p> <p>Refrain</p>	<p>Couplet 6 :</p> <p>Ouvriers, Paysans, nous sommes Le grand parti des travailleurs ; La terre n'appartient qu'aux hommes, L'oisif ira loger ailleurs. Combien de nos chairs se repaissent ! Mais si les corbeaux, les vautours, Un de ces matins disparaissent, Le soleil brillera toujours !</p> <p>Refrain</p>

## La Butte rouge

Le lien entre ce chant est la commune relève d'une erreur, très répandue, qui voudrait qu'elle parlât de la Butte aux Cailles ou de la Butte Montmartre et du combat désespéré des communeux/ses.

Dans la vraie vie, elle a été écrite en 1923 par Monthéus et sa musique est une valse lente de Georges Krier.

Elle parle de la Butte Bapaume (Marne) et de la boucherie que fut la bataille de la Somme (1915) sur le front de Champagne.

3 couplets. Les 3 refrains diffèrent seulement par le dernier vers

Sur c'te butt'-là y'avait pas d'gigolettes,  
Pas de marlous, ni de beaux muscadins ;  
Ah ! c'était loin du Moulin d'la galette  
Et de Panam', qu'est le roi des pat'lins.  
C'qu'ell' en a bu, du beau sang, cette terre !  
Sang d'ouvriers et sang de paysans,  
Car les bandits qui sont cause des guerres,  
N'en meur'nt jamais, on n'tue qu'les innocents !

La Butt' Roug' c'est son nom, l'baptêm' s'fit un matin  
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le ravin...  
Aujourd'hui y'a des vign's, il y pouss' du raisin  
Qui boira ce vin-là, boira l'sang des copains !

Sur c'te butt'-là on n'y f'sait pas la noce  
Comme à Montmartre où l'champagn' coule à flots ;  
Mais les pauvr's gars qu'avaient laissé des gosses  
Y f'saient entendre de terribles sanglots !  
C'quell' en a bu des larmes, cette terre,  
Larm's d'ouvriers, larmes de paysans,  
Car les bandits qui sont cause des guerres  
Ne pleur'nt jamais, car ce sont des tyrans !

La Butt' Roug' c'est son nom, l'baptêm' s'fit un matin  
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin...  
Aujourd'hui y'a des vign's, il y pouss' du raisin,  
Qui boit de ce vin-là boit les larm's des copains !

Sur c'te butt'-là on y r'fait des vendanges,  
On y entend des cris et des chansons ;  
Filles et gars doucement y'échangent  
Des mots d'amour qui donnent le frisson.  
Peuv'nt-ils songer, dans leurs folles étreintes,  
Qu'à cet endroit, où s'échang'nt leurs baisers,  
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes  
Et j'y ai vu des gars au crân' brisé !

La Butt' Roug' c'est son nom, l'baptêm' s'fit un matin  
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin...  
Maintenant y'a des vign's, il y pouss' du raisin  
Mais, moi, j'y vois des croix portant l'nom des copains  
!



**Monthéus**

Le Temps des Cerises

Paroles Jean Baptiste Clément (1866)

Musique Antoine Renard (1868)

Hé, oui ! Cette chanson est d'avant l'insurrection de 1871. Pourtant, elle est unanimement associée à la Commune insurrectionnelle de Paris (et d'autres villes), République démocratique et sociale.

Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête.  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur.  
Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises,  
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles,  
Cerises d'amour aux robes pareilles  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.  
Mais il est bien court le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour  
Évitez les belles.  
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai point sans souffrir un jour.  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des peines d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises :  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte,  
Et Dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne pourra jamais fermer ma douleur.  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur.

A titre personnel, je dédie ce modeste répertoire à tou.te.s les communeux/ses et tout particulièrement, à not' Louise.

VIVE LA COMMUNE !



Elle n'est pas morte

Paroles Eugène Pottier (1886)

Air repris de « T'en fais pas, Nicolas ! » de Nicolas de Parizot (1866, paroles de J.-B. Clément, le monde est petit 😊)

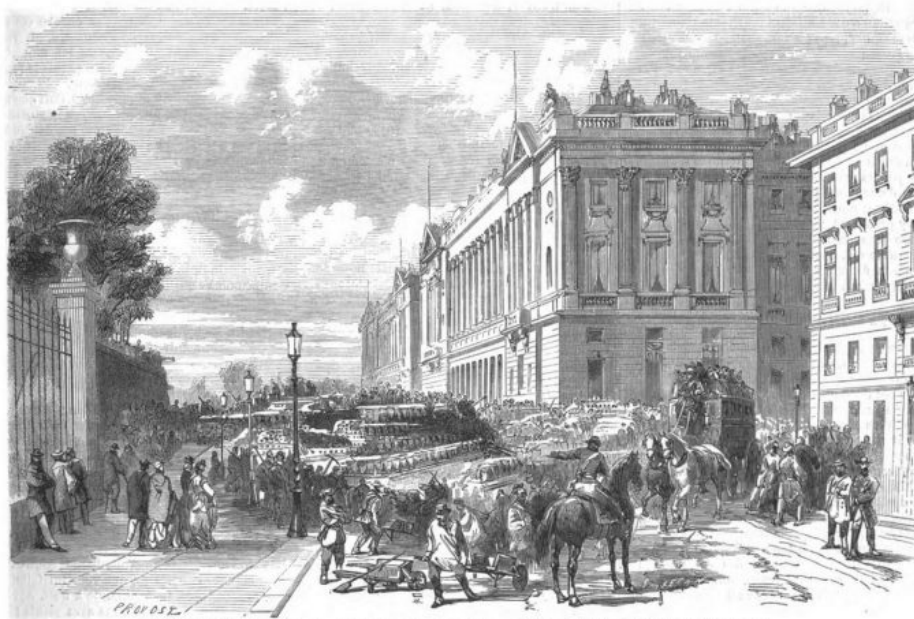
Pour finir sur une note d'espoir...

On l'a tuée à coups d'chassepots, À coups de mitrailleuses, Et roulée avec son drapeau Dans la terre argileuse ! Et la tourbe des bourreaux gras Se croyait la plus forte. Refrain Tout ça n'empêche pas, Nicolas, Qu'la Commune n'est pas morte ! (2 fois)	Comme faucheurs rasant un pré, Comme on abat des pommes, Les Versaillais ont massacré Pour le moins cent-mille hommes ! Et les cent-mille assassinats, Voyez c'que ça rapporte... Refrain Tout ça n'empêche pas, Nicolas, Qu'la Commune n'est pas morte ! (2 fois)
Ils ont fait acte de bandits, Comptant sur le silence, Achévé les blessés dans leur lit, Dans leur lit d'ambulance ! Et le sang inondant les draps Ruisselait sous la porte ! Refrain Tout ça n'empêche pas, Nicolas, Qu'la Commune n'est pas morte ! (2 fois)	Les journalistes, policiers, Marchands de calomnies, Ont répandu sur nos charniers Leurs flots d'ignominies ! Les Maxime Du Camp, les Dumas Ont vomi leur eau-forte. Refrain Tout ça n'empêche pas, Nicolas, Qu'la Commune n'est pas morte ! (2 fois)
C'est la hache de Damoclès Qui plane sur leurs têtes : À l'enterrement de Vallès, Ils en étaient tout bêtes, Fait est qu'on était un fier tas À lui servir d'escorte ! Refrain C'qui prouve en tout cas, Nicolas, Qu'la Commune n'est pas morte. (2 fois)	Bref, tout ça prouve aux combattants Qu'Marianne a la peau brune, Du chien dans l'ventre et qu'il est temps D'crier : « Vive la Commune ! » Et ça prouve à tous les Judas Qu'si ça marche de la sorte, Refrain Ils sentiront dans peu, nom de Dieu, Qu'la Commune n'est pas morte ! (2 fois)

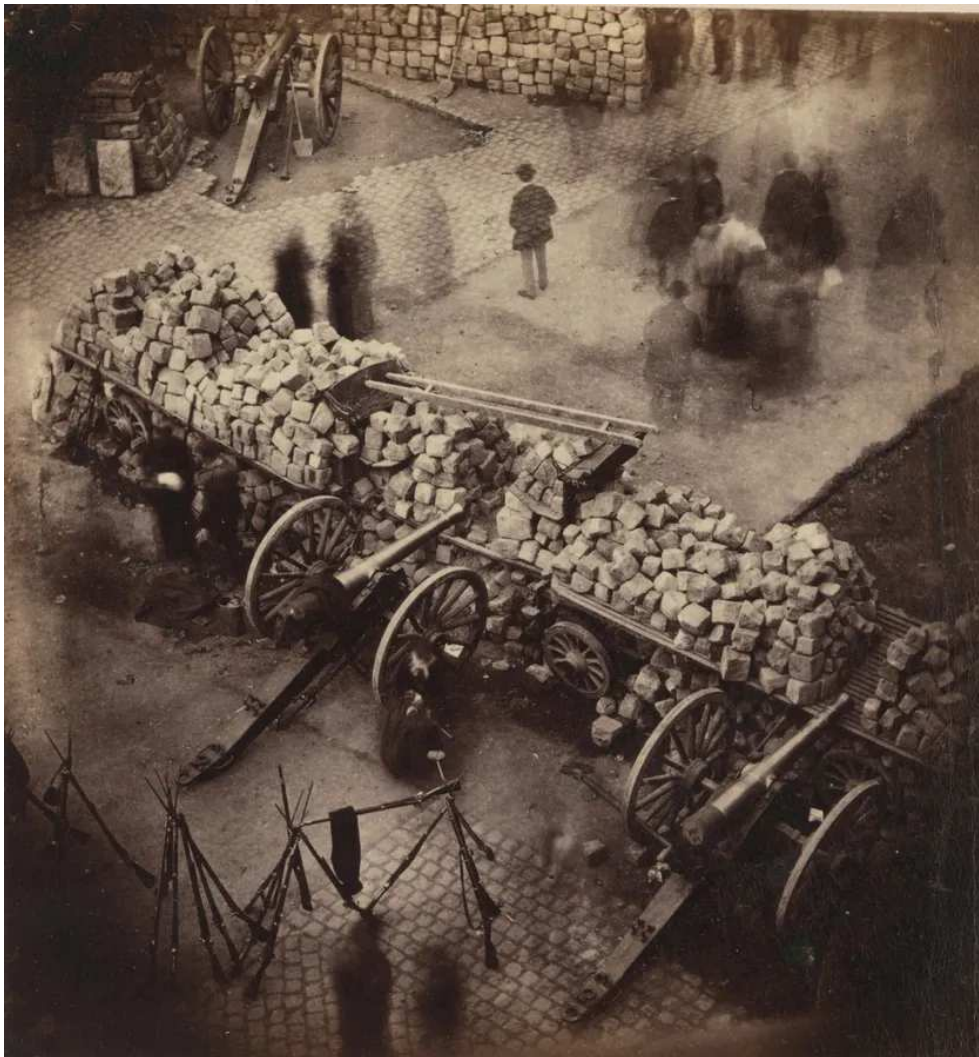
# 150 ans déjà...

# Coucou, nous revoilà !

Le petit Adolphe « Sabre-Peuple Thiers » est attendu par ses maîtres, le Roi de Prusse et le prétendant au Trône de France à l'angle de la rue de Rivoli et de la rue Saint-Florentin



GUERRE CIVILE. — Etat actuel de la barricade fermant la rue de Rivoli, à l'angle de la rue Saint-Florentin.



Angle place de l'Hôtel de Ville et rue de Rivoli, Phot. Pierre-Ambroise Richebourg, en avril 1871